

Groupe d'experts des Nations Unies pour les noms géographiques
Division francophone

Bulletin d'information toponymique

N° 11

Février 2018

TABLE DES MATIÈRES

EDITORIAL.....	3
PRESENTATION DU BULLETIN	3
SITUATION DE LA FRANCOPHONIE.....	4
PROGRAMME DE TRAVAIL DE LA DIVISION FRANCOPHONE 2017-2021	4
COMPTE RENDU DE LA REUNION DE LA DIVISION FRANCOPHONE.....	7
PANEL DE DISCUSSION SUR LES NOMS ISSUS DE LANGUES NON ÉCRITES.....	7
Exposé sur les noms issus de langues orales ou sans tradition écrite bien définie : l'expérience de la France en Afrique.....	7
NOUVELLES DES PAYS MEMBRES.....	9
La Première Guerre mondiale dans la toponymie québécoise	9
Quelques lieux de mémoire de la Première Guerre mondiale, en France.....	12
TRAVAUX TOPONYMIQUES EN COURS ..	14
La colonisation européenne et le système toponymique au Cameroun.....	14
ÉVÉNEMENTS EN LIEN AVEC LA TOPONYMIE	18
Participation des membres de la division à des événements récents.....	18
Événements à venir	18

Le Bulletin d'information toponymique est publié une fois par an par la Division francophone du Groupe d'experts des Nations Unies pour les noms géographiques (GENUNG) et il est distribué gratuitement en format numérique. Il contient divers articles et rapports préparés par les experts de la communauté toponymique francophone. Toute contribution au Bulletin est la bienvenue et doit être envoyée par courriel au vice-président de la Division à l'adresse suivante :

sodziwa@gmail.com

La Division francophone du GENUNG a été créée avec l'adoption de la résolution VII/1 par la 7^e Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques à New York, en janvier 1998.

Présidente : Élisabeth Calvarin
Vice-président : Michel Simeu-Kamdem
Secrétaire : Jean-Yves PirLOT
Édimestre : Marie-Ève Bisson

Site Internet de la Division francophone :
www.toponymiefrancophone.org

Bulletin d'information toponymique n° 11,
février 2018, mis en page à Yaoundé et
publié à Québec le 27 février 2018.

EDITORIAL

Chers collègues toponymistes,

J'ai le plaisir de vous informer qu'à la suite des travaux de la 11^e Conférence des Nations unies sur la normalisation des noms géographiques (UNCSGN), la résolution 2018/2 du Conseil économique et social (ECOSOC) a créé un nouvel organe dénommé « Groupe d'experts des Nations unies pour les noms géographiques » (GENUNG). L'étape suivante sera l'élaboration des règles de procédure, processus en cours de préparation qui sera diffusé pour commentaires aux États membres (délégués et missions), révisé et remis en circulation jusqu'à ce que nous arrivions à une position de consensus soumise à l'ECOSOC pour approbation. Attendez-vous à en recevoir des informations en 2018.

Par ailleurs, les relations se développent entre le GENUNG et le Comité d'experts des Nations unies sur la gestion de l'information géospatiale mondiale (UN-GGIM). De grands projets se dessinent, notamment au niveau de l'UN-GGIM Afrique, en particulier celui de la base de données pour l'Afrique. Un des sujets les plus actifs du moment comprend en effet le programme GeoNyms, destiné à créer un répertoire géographique africain contenant les données et les contributions des États membres par l'intermédiaire du GENUNG. Je vous encourage à lire le rapport de la 3^e session de l'UN-GGIM Afrique, qui s'est tenue du 22 au 23 novembre 2017 à Addis-Abeba (Éthiopie).

Je vous invite à nouveau, chers Collègues, à lire ce Bulletin et à nous faire part de vos observations, suggestions et propositions car le Bulletin est avant tout le journal qui nous rassemble en Francophonie. Soyez assurés de mes sentiments dévoués et très cordiaux.

Élisabeth Calvarin
Présidente de la division francophone du GENUNG
e-calvarin@wanadoo.fr

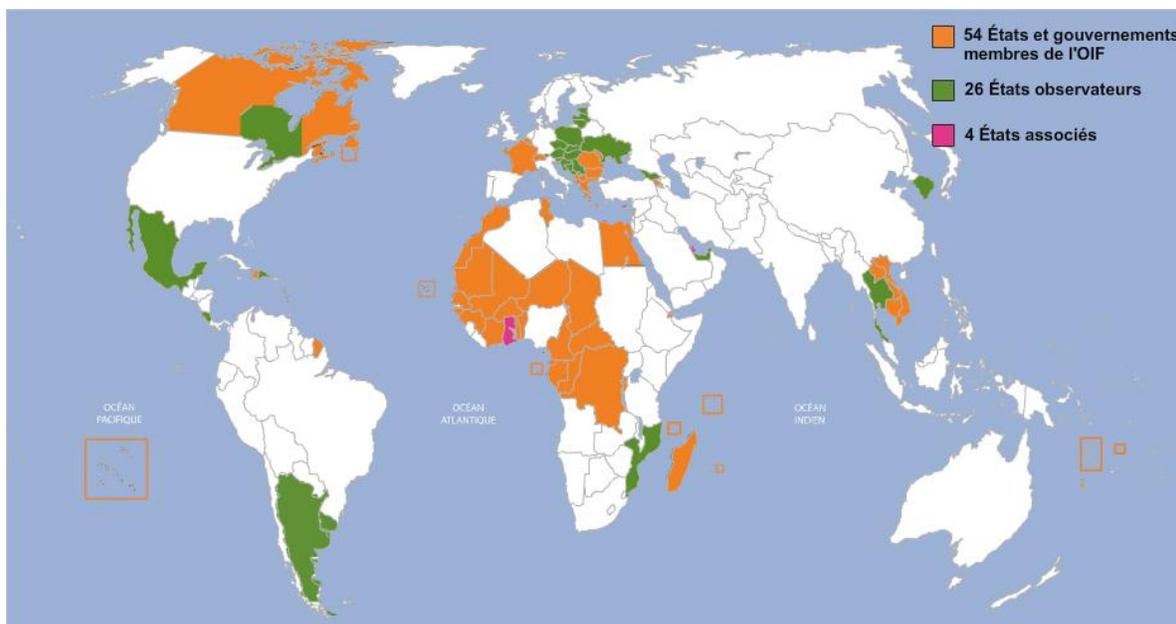
PRESENTATION DU BULLETIN

Deux événements importants orientent le contenu de ce onzième numéro du Bulletin d'information de la Division francophone : la 11^e Conférence des Nations Unies pour la normalisation des noms géographiques (UNCSGN) et la 30^e session du Groupe des Experts des Nations Unies sur les Noms Géographiques (GENUNG) d'une part, et la commémoration du 100^e anniversaire de l'armistice, d'autre part. Le premier justifie les articles rendant compte de ce rendez-vous mondial de New York et définissant le programme de la Division pour les cinq prochaines années. Le second montre, grâce à deux articles du Canada et de la France sur un même événement, la Première Guerre mondiale, la forte empreinte qu'a laissée cette grande conflagration mondiale sur les toponymes, d'un pays à l'autre, d'un continent à un autre. Au-delà, l'influence de la colonisation européenne sur les toponymes africains constitue une autre contribution. Le système toponymique urbain camerounais, pris en exemple, apparaît comme un héritage fait d'une superposition de deux logiques toponymiques diamétralement opposées.

Michel Simeu-Kamdem
Vice-président de la division francophone du GENUNG
sodziwa@gmail.com

SITUATION DE LA FRANCOPHONIE

La francophonie dans le monde en 2018



Source : Organisation internationale de la Francophonie (OIF)

PROGRAMME DE TRAVAIL DE LA DIVISION FRANCOPHONE 2017 – 2021

1 – La Francophonie en partage

1.1. *Le tour du monde en français*

Base de données contenant principalement les noms de pays, de capitales, des habitants et des grandes entités administratives des États et des entités géopolitiques dépendantes.

- Mise à jour suivant l'actualité politique dans le monde
 - Proposition d'enrichissement par les recommandations d'autorités toponymiques francophones;
- Proposition de l'ajout des noms des grandes entités naturelles telles l'orographie (culminants) et l'hydrographie
 - Avec proposition d'enrichissement par les recommandations d'autorités toponymiques francophones.

1.2. Les autorités toponymiques et cartographiques en Francophonie : Fiches pays

Contribuant au partage des expériences, état des lieux des organismes nationaux et des autorités toponymiques ou cartographiques nationales à travers une fiche pays datée qui relate :

- le statut du pays en Francophonie
- l'état d'avancement des travaux du pays :
 - o Au point de vue toponymie
 - o Au point de vue cartographie et bases de données

1.3. Le Bulletin d'information toponymique

Bulletin de liaison entre les membres de la Division

2 – La formation en toponymie dans la Francophonie

2.1. Formation à distance à l'École nationale des sciences géographiques (ENSG Marne-la-Vallée)

Cours de toponymie à distance à l'ENSG, dont la trame reprend la grille du prototype *L'introduction à la toponymie* définie par deux auteurs.

- Lien à établir avec l'ENSG
 - o Proposition d'enrichissement grâce à la participation des pays francophones (exemples, expériences...)

2.2. Sur le terrain :

- Organisation de stages de formation dans les pays francophones;
- Participation au groupe de travail « stages de formation en toponymie » du GENUNG

2.3. La chaire de recherche et l'encouragement aux travaux académiques en toponymie

Essai d'établissement d'une chaire de recherche en toponymie ou dans une discipline associée dans une université francophone.

- Élaboration d'une liste des universités francophones offrant des études dans une discipline connexe à la toponymie (linguistique, géographie, etc.) et établir un contact avec le département concerné;
- Élaboration d'une liste de professeurs-chercheurs de ces différentes universités, intéressées à accueillir des étudiants en toponymie et les mettre en relation avec ceux-ci, le cas échéant;
- Encouragement aux travaux académiques (master, doctorat) sur les noms géographiques;

Liens à établir avec les sociétés savantes spécialisées en onomastique.

3 – La valorisation des toponymes

3.1. Les relations avec l'UNESCO dans la reconnaissance du patrimoine culturel immatériel

Reconnaissance du patrimoine toponymique et proposition d'inscription des toponymes comme fait de langue et participant au paysage culturel des États, mises en avant dans le processus de la Convention de 2003 de l'UNESCO.

- Reprise des contacts avec les ambassades et le Haut Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel;

- Proposition d'actions dans les milieux scolaires et auprès du grand public;
- Projet d'un séminaire sur « Le patrimoine culturel immatériel et la valorisation des toponymes » en partenariat avec l'Unesco.

3.2. La pochette d'information « media kit » du GENUNG

Pochette disponible en anglais à l'adresse

<http://unstats.un.org/unsd/geoinfo/UNGEGN/mediakit.html>

- Proposition d'une version en français, utile aux autorités toponymiques francophones.

4 – L'appui à la participation des membres francophones aux activités du GENUNG et de la Division

4.1. Reprise de contact avec les partenaires privilégiés de la Francophonie

4.2. Assistance à la formation, à la recherche et aux projets émis dans le champ toponymique

Cette action pourrait être envisagée suivant les conditions ci-après au regard des demandes :

4.2.1. Conditions requises de la part du candidat pour l'appui à l'obtention de visa ou au financement (ou au cofinancement), ou les deux :

- 6 Appartenance à la Francophonie;
- 7 Candidature clairement exprimée;
- 8 Exhaustivité des renseignements fournis (Pays, noms, titre et adresse de l'organisme, poste occupé, coordonnées exactes).

4.2.2. Conditions requises de la part de l'institution pour l'obtention d'une assistance technique ou un appui financier (ou cofinancé), ou les deux, à l'organisation d'un projet :

- Appartenance à la Francophonie;
- Projet clairement exprimé;
- Exhaustivité des renseignements fournis.

4.2.3. Conditions requises pour l'obtention d'une assistance technique ou un appui financier (ou cofinancé), ou les deux, aux productions scientifiques :

- Appartenance à la Francophonie;
- Production scientifique clairement exprimée;

Exhaustivité des renseignements fournis

5 – Le fonctionnement de la Division

5.1. Mise à jour de la liste des membres

5.2. Entretien et mise à jour du site Web de la Division francophone

(www.toponymiefrancophone.org)

Mise à jour du site Web de la Division d'après le point 2.3 du compte rendu de 2017.

5.3. Bilan financier

COMPTE RENDU DE LA RÉUNION DE LA DIVISION FRANCOPHONE NEW YORK (ÉTATS-UNIS) 14 AOÛT 2017

En marge de la 11^e Conférence des Nations Unies pour la normalisation des noms géographiques (UNCSGN), la Division francophone du Groupe d'experts des Nations Unies pour les noms géographiques (GENUNG) s'est réunie le lundi 14 août 2017 à 13 h 15 dans la salle CR-C au siège des Nations Unies à New York (États-Unis). Lire le compte rendu au lien suivant : http://www.toponymiefrancophone.org/divfranco/pdf/compte_rendu_2017_08_14.pdf

PANEL DE DISCUSSION SUR LES NOMS ISSUS DE LANGUES NON ÉCRITES 11^e Conférence UNCSGN, NEW YORK, 15 AOÛT 2017 (modérateur : Brahim Atoui)

Exposé sur les noms issus de langues orales ou sans tradition écrite bien définie : l'expérience de la France en Afrique

Afin de poser le problème sans ambiguïté, il est nécessaire tout d'abord de souligner que pour travailler dans de bonnes conditions en topographie, et par là-même en toponymie, la France, depuis les années 1960 – années d'indépendance de nombreux pays – passe des accords avec les autorités gouvernementales ou avec les instituts nationaux de géographie ou de cartographie soit dans le cadre de conventions de travaux particulières, soit au titre de programme d'aide et de coopération, soit de projets de développements cartographiques.

Transcrire les noms de lieux provenant de langues africaines non écrites ou à alphabets issus d'alphabets phonétiques internationaux (API) compliqués est un problème délicat car celles-ci présentent nombre de voyelles et de consonnes étrangères aux langues européennes, pour lesquelles l'alphabet latin ne comporte aucun signe.

En outre, le français par exemple, tout comme les autres langues européennes d'ailleurs, obéit à des règles complexes (orthographe et typographie), étrangères à l'écriture phonétique.

Comment procéder ?

En coopération avec les partenaires demandeurs, la France a développé et transmet une méthode de traitement des toponymes, dont la plupart sont issus de l'oralité ou de langues sans tradition écrite bien définie.

Dans l'absolu, quand les règles émises dès le début des travaux sont respectées, la méthode consiste à procéder dans un 1^{er} temps au bureau, au relevé systématique de l'existant, des langues en présence et de l'usage avéré de certains toponymes.

Dans un 2^e temps, après avoir prévenu les autorités locales, les équipes vont sur le terrain pour relever les toponymes nouveaux et suivre l'évolution éventuelle des toponymes anciens.

Pour ce faire, les opérateurs sont munis de la carte la plus récente à l'échelle convenue et d'un cahier de terrain où ils notent le toponyme soit à l'aide d'un alphabet phonétique simplifié (et si un doute

s'installe, ils utilisent la fonction « enregistrement » de leur téléphone portable), soit ils transcrivent directement conformément aux recommandations liminaires. Ils indiquent la (ou les) langue(s) du toponyme, l'entité administrative de rattachement, l'interlocuteur qui a fourni l'information (responsables administratifs, habitants, anciens, érudits, universitaires, etc.), les coordonnées GPS du toponyme et la nature du détail géographique (naturel ou construit). Par ailleurs, ils recueillent la signification du toponyme – tout toponyme a un sens – souvent composé d'un terme générique et d'un spécifique, qui entreront dans la composition d'un glossaire linguistique.

De retour au bureau, les données sont entrées dans la base de données toponymique.

Un exemple, Mopti, au Mali : l'opérateur relève dans son cahier et sur la carte l'usage le plus avéré, Mopti, en bambara (langue véhiculaire), l'usage avéré localement de la langue dominante de la région, le peul, *Motti*, et note le nom d'origine, toujours en vigueur, en bozo, *Sagan*. Ces trois noms signifient « lieu de rencontre »; l'administration a retenu Mopti.

Le traitement : comment passe-t-on d'une écriture phonétique, lisible par des initiés, à une écriture lisible par tous les publics ?

Pour être compréhensible et lisible par tous (habitants locaux et nationaux, administrations, industriels, touristes, etc.), le toponyme nouveau est d'abord recueilli dans sa (ou ses) langue(s) locale(s) à l'aide d'un alphabet phonétique, et sera ensuite transcrit dans un système compatible avec la langue officielle du pays, selon les conventions établies.

Grâce à la coopération entre experts africains et européens, qui ont étudié la question dès 1951, nous disposons de systèmes de transcription avérés et nous pouvons utiliser, dans le cadre de nos travaux, le vocabulaire du linguiste. Nous en avons extrait des règles suffisamment souples pour permettre au mieux l'identification de chaque lieu par tous et pour tous – les habitants du lieu, bien sûr, mais aussi les visiteurs.

La conception du système de transcription proposé répond à :

- La normalisation des noms de lieux par l'emploi d'un système graphique cohérent, débarrassé de lettres et de signes inutiles ;
- Les notations employées en lettres latines sont simples, car elles sont avant tout destinées à un très large public ;
- En principe, toutes les lettres, digrammes ou trigrammes, se prononcent ;
- Maintien des digrammes ou trigrammes d'usage courant de la langue officielle (par exemple, ch, ss entre deux voyelles) ;
- Recours à des digrammes, comme ng, gb, kh..., pour les sons qui n'existent pas dans la langue officielle, mais qui permettent de serrer au plus près la réalité auditive. Si ce n'est pas possible, utilisation de la notation du son le plus voisin ;
- Une lettre, un digramme ou un trigramme ne représentent qu'un seul phonème ;
- Dans la mesure du possible, transcrire de façon différente les sons qui, dans la langue considérée, ont une valeur phonologique distincte, c'est-à-dire qui ont le pouvoir de différencier les mots.

Ce système peut recevoir tous les aménagements souhaités pour tenir compte de telle ou telle particularités locales (exemple : o ouvert et o fermé).

Présenter récemment au Burkina, au Mali et au Bénin, ce système a reçu quelques amendements pour s'approcher au plus près de la réalité des systèmes phonologiques des langues africaines concernées.

Les avantages et les inconvénients d'un tel système

L'avantage est d'être compris par tous, et pour plus de clarté, ajout sur les cartes d'un cartouche toponymique explicatif quand cela paraît nécessaire.

L'inconvénient, c'est le système phonatoire de l'opérateur même et celui de l'interlocuteur. En fait, l'homme, aussi doué soit-il, n'entend ni ne restitue tous les sons prononcés. Il les déforme naturellement, c'est pourquoi, pour serrer au mieux un phonème rare, on utilise le phonème le plus rapproché.

On utilise également le sens du toponyme : la normalisation par le recueil des mots d'un glossaire peut permettre de corriger une erreur involontaire.

Il convient d'insister sur le fait que la carte éditée est une carte topographique, et non une carte linguistique. Si le pays partenaire en souhaite une, il a les données de base pour en faire développer une avec la participation des linguistes nationaux.

Cet aperçu du système de transcription pour les langues africaines n'a aucune prétention ni à l'exhaustivité ni à une exactitude parfaite ; il vise simplement à situer l'état actuel de nos travaux. Comme les richesses de la nature, la toponymie constitue un patrimoine que nous devons gérer avec précaution, dans le respect des générations passées et dans l'intérêt des générations futures. Pour notre part, nous restons dans notre domaine, nous avons essayé de présenter une démarche prudente et des solutions j'espère raisonnables en mettant l'accent sur le profit de la linguistique au service de la toponymie dans l'écriture cartographique, pour le relevé propre et une réappropriation effective des patrimoines toponymiques par les autorités nationales elles-mêmes.

Élisabeth Calvarin
Présidente de la division francophone

NOUVELLES DES PAYS MEMBRES

La Première Guerre mondiale dans la toponymie québécoise

Le 11 novembre 2018 marquera le 100^e anniversaire de l'Armistice. La Première Guerre mondiale, surnommée la « der des ders » (pour « dernière des dernières »), devait être la guerre qui mettrait fin à toutes les autres. Ce conflit meurtrier sans précédent a duré quatre longues années et coûté la vie à plus de 10 millions de soldats de 30 nations différentes, et à presque autant de civils.

Le 4 août 1914, l'Empire britannique entre en guerre avec l'Allemagne, puis, peu de temps après, avec l'Autriche-Hongrie et l'Empire ottoman. À cette époque, le Canada, en tant que dominion britannique, est entraîné aussi dans ce conflit majeur dont la toponymie conserve de nombreuses traces.

Batailles et combattants

Les noms de batailles et de gens qui y ont participé héroïquement ont été immortalisés dans la toponymie québécoise. Le caractère permanent de ces désignations renforce le devoir de mémoire et honore durablement ceux et celles qui y ont laissé leur vie, afin qu'ils ne soient pas oubliés.

Vimy-Ridge (village) et Rue de la Crête-de-Vimy

La bataille de la crête de Vimy s'est déroulée du 9 au 12 avril 1917 dans le département du Pas-de-Calais, en France. La victoire des troupes canadiennes a été significative au point que certains considèrent qu'elle a contribué à l'affirmation du Canada en tant que pays indépendant au sein de l'Empire britannique. L'indépendance surviendra formellement en 1931 avec le Statut de Westminster.

Cambrai, Denain, Festubert, Lens, Vimy et Ypres (cantons)

Les noms de ces cantons, voisins les uns des autres, rappellent ceux de batailles importantes dans lesquelles des Canadiens ont combattu.

Mont Kaeble

Le caporal Joseph Kaeble (1892-1918) fut le premier Canadien français à recevoir la Croix de Victoria, la plus haute distinction militaire britannique. Il fut décoré à titre posthume, en 1918, après avoir offert une résistance héroïque face à environ 50 soldats ennemis.

Gaudet (canton)

En octobre 1914, le colonel Frédéric Mondelet Gaudet (1867-1947) fonde le Royal 22^e Régiment et en devient le premier commandant. Il s'agit encore aujourd'hui du seul régiment d'infanterie entièrement francophone de l'armée canadienne.

Bibliothèque Mathilde-Massé

Mathilde Massé (1871-1950), une des premières Canadiennes françaises à obtenir son doctorat en médecine, s'engage comme médecin militaire durant la Première Guerre mondiale. Elle sera décorée par le roi de Belgique, Albert 1^{er}, pour son courage démontré sur les champs de bataille.

Ensemble toponymique commémoratif dans la réserve faunique des Laurentides

En 1931, une trentaine de lacs situés sur le territoire de ce qui était alors le parc des Laurentides ont fait l'objet d'une désignation systématique pour rappeler la mémoire de soldats du Royal 22^e Régiment qui sont tombés lors de la Première Guerre mondiale.

Répercussions de la guerre au Québec

L'implication du Canada dans la Première Guerre mondiale a eu de grandes répercussions politiques et sociales dans tout le pays, menaçant même l'unité canadienne. En majorité, les Canadiens français

n'étaient pas favorables à la participation à une guerre outre-mer, que ce soit pour l'Empire britannique ou pour la France. En 1917, le premier ministre canadien Robert Borden (1854-1937) ordonne la conscription. Cette décision ne fait pas l'unanimité au Québec, et cela s'est répercuté dans la nomenclature géographique. En voici quelques exemples.

Lac du Volontaire

Malgré la réticence générale, environ 15 000 Canadiens français se portent tout de même volontaires pour s'engager dans les forces armées. Ce lac se trouve à proximité du lac des Conscrits, ce qui témoigne des différentes réactions de la population par rapport à la participation à la guerre.

Lac des Conscrits, Mont des Conscrits, Lac du Fugitif et Coulée des Larmes

Les noms de ces quatre entités réfèrent tous à une même réalité, soit celle des nombreux jeunes gens qui se cachèrent à proximité de ces endroits pour échapper à la conscription. Précisons que ces lieux se trouvent dans la forêt profonde, loin des centres urbains.

Place du Printemps-1918

Le 1^{er} avril 1918, après cinq jours d'émeutes, quatre personnes ont été tuées et soixante-dix autres blessées par des soldats de l'armée canadienne lors d'une manifestation, à Québec, contre la façon dont la conscription était appliquée. Cette place est située à l'emplacement où l'événement s'est déroulé.

Conclusion

Avant la Grande Guerre, la toponymie ne célébrait que les héros et les victoires. Toutefois, avec le temps, et en particulier à compter des années 1990, on constate l'apparition d'une nuance et d'une diversification dans les commémorations toponymiques officielles portant sur l'histoire militaire canadienne. Rappelons ici la place du Printemps-1918 et l'apparition de noms de femmes militaires. Certaines défaites de la Deuxième Guerre mondiale font aussi l'objet de désignations, comme le débarquement de Dieppe et l'évacuation de Dunkerque. Les sacrifices et les souffrances de tous ceux et celles ayant été touchés de près ou de loin par les conflits armés méritent une place importante dans la toponymie afin que l'on en conserve le souvenir.

Pour plus de détails concernant les noms de lieux mentionnés précédemment, l'on peut consulter la Banque de noms de lieux du Québec, accessible en ligne à l'adresse suivante : www.toponymie.gouv.qc.ca.

Pier-Luc Tétu
Commission de toponymie du Québec (Canada)
pier-luc.tetu@toponymie.gouv.qc.ca

Quelques lieux de mémoire de la Première Guerre mondiale, en France

La Première Guerre mondiale a fait un nombre considérable de victimes et de destructions. Surnommée la « Grande Guerre », ce conflit militaire majeur a concerné la plupart des pays de l'époque ; il a droit à la qualification de guerre mondiale dès le début de 1918. Aujourd'hui en France, les cimetières militaires, les mémoriaux, les musées, construits sur les lieux des combats, ou non, sont devenus des lieux de mémoire en hommage aux combattants et à leurs souffrances. Évoquons-en quelques-uns.

Les hommes

Poilu était le surnom donné aux soldats français de la Première Guerre mondiale qui étaient dans les tranchées. Ce mot, désignant à l'époque dans le langage familier une personne courageuse, virile, est un terme militaire qui remonte à plus d'un siècle avant la Grande Guerre, et qui « désignait dans les casernes soit l'homme d'attaque qui n'a pas froid aux yeux, soit l'homme tout court ». Nogent-sur-Marne n'a pas hésité à l'écrire sur son monument aux morts « À nos poilus 1914-1918 ».

La vie militaire

Le *musée Somme 1916* (à Albert), aménagé dans un souterrain qui servit d'abri anti-aérien pendant la Seconde Guerre mondiale, d'où son nom primitif « musée des Abris », évoque la vie militaire pendant la Première Guerre mondiale dans la Somme.

La dure réalité

Dans le nord et l'est, des villages français furent complètement détruits par les combats. La plupart ont été reconstruits après la guerre, mais certains ne l'ont pas été par devoir de mémoire, et pour le nombre de munitions non explosées et des sols chamboulés. Administrativement, les communes correspondant aux villages non reconstruits, et donc sans population, demeurent. Elles sont qualifiées de communes « mortes pour la France » : Beaumont-en-Verdunois, Bezonvaux, Cumières-le-Mort-Homme, Douaumont, Fleury-devant-Douaumont, Haumont-près-Samogneau, Louvemont-Côte-du-Poivre, Ornes, Vaux-devant-Damloup, totalement dévastées lors la bataille de Verdun (1916).

Souvenir de zones de combat

Le *Chemin des Dames*, dont le nom vient des Dames de France Victoire et Adélaïde, filles de Louis XV, est une route départementale dans le département de l'Aisne, entre Laon, Soissons et Reims. Le Chemin des Dames est entré dans la mémoire collective car ce fut le théâtre de nombreuses batailles meurtrières lors de la Première Guerre mondiale.

Le *circuit du Souvenir* est constitué d'un ensemble de lieux de mémoire de la Grande Guerre situé entre Péronne et Albert et ses environs, dans le département de la Somme. Long de 92 kilomètres, il relie les principaux sites des combats de la bataille de la Somme de 1916 et certains sites de la bataille du Kaiser et de l'offensive des Cent-Jours de 1918.

Les *bornes Vauthier* sont un ensemble de sculptures réalisées par Paul Moreau-Vauthier, matérialisant ainsi la ligne de front telle qu'elle était en juillet 1918, lors d'une des dernières offensives alliées. Elles se trouvent en France et en Belgique.

L'importance du relief

Le *Hartmannswillerkopf*, renommé Vieil Armand après la Première Guerre mondiale, est un éperon rocheux, dans le massif des Vosges, surplombant la plaine d'Alsace. C'était un sommet stratégique alors âprement disputé. Le nom de Hartmannswillerkopf provient du nom du village de Hartmannswiller et de la butte (*Kopf*, « tête ») qui le surmonte. Les Poilus, ne parlant ni l'alsacien ni l'allemand, appelèrent le Hartmannswillerkopf Vieil-Armand. Ils le surnommèrent aussi la « mangeuse d'hommes » ou la « montagne de la Mort ». Un monument national y est érigé en souvenir des combats qui s'y déroulèrent, en 1915 surtout.

La *carrière Wellington*, site touristique à Arras, retrace l'histoire de la bataille d'Arras (1917). Afin de concentrer le plus d'hommes au plus près des lignes allemandes, l'armée britannique fit aménager par les tunneliers néo-zélandais les anciennes carrières de craie de la ville. De vastes réseaux souterrains sont ainsi organisés. Sous le quartier Ronville, les Néo-Zélandais donnèrent aux carrières les noms de Wellington, Auckland ou encore Nelson. Ce réseau de galeries souterraines a joué un rôle majeur dans la prise des lignes allemandes et a permis d'épargner la vie de nombreux soldats alliés en les faisant passer par le sous-sol.

La *butte de Montsec* est une butte-témoin des côtes de Meuse, située sur la commune de Montsec. Au sommet de la colline se trouve un monument commémorant les offensives menées par l'armée américaine du 12 au 15 septembre et du 9 au 11 novembre 1918. Lors de la Seconde Guerre mondiale, le site fut réinvesti par l'armée allemande pour constituer un point de surveillance protégé, puis fut repris par une offensive aérienne alliée accompagnée de bombardements.

Une boucherie

La ville de Lille a érigé un monument dans le square Daubenton, *les Fusillés lillois*. Il commémore l'exécution par les Allemands de cinq résistants de la Première Guerre mondiale : George Maertens, commerçant, Ernest Deconynck (ou Deçeunynck), lieutenant, Sylvère Verhulst, ouvrier, Eugène Jacquet, marchand de vins, et Léon Trulin, étudiant de 18 ans, fusillés les 22 septembre et 8 novembre 1915.

Le *cimetière chinois de Nolette* (du nom du hameau qui abrita une importante base arrière britannique et un grand camp de coolies), est situé près du hameau du même nom, dans la commune de Noyelles-sur-Mer. Y sont inhumés les travailleurs civils chinois employés par l'armée britannique pendant la Première Guerre mondiale. C'est le plus grand cimetière chinois de France et d'Europe (plus de 800 tombes).

L'île de Terre-Neuve a participé au conflit car elle faisait partie de l'Empire britannique. Le *mémorial terre-neuvien de Beaumont-Hamel* est un mémorial honorant les soldats du dominion de Terre-Neuve morts durant la Première Guerre mondiale. Il est situé sur le territoire de la commune de Beaumont-Hamel (Somme). Sur un terrain de 30 hectares, correspondant au champ de bataille sur lequel le Régiment royal de Terre-Neuve (*Royal Newfoundland Regiment*) fut quasiment anéanti au matin du premier jour de la bataille de la Somme (1^{er} juillet 1916), a été aménagé un parc dans lequel on peut voir plusieurs monuments commémoratifs et cimetières militaires ainsi que des vestiges du champ de bataille. Ce mémorial appartient au Canada.

Le *monument aux morts des armées de Champagne* fut créé pour commémorer les sacrifices des soldats lors de la Première Guerre mondiale. Il est appelé aussi « ossuaire de Navarin » ou encore « monument de Navarin », et est situé dans le département de la Marne, au lieu-dit « Ferme de Navarin », sur la commune de Sainte-Marie-à-Py. Navarin viendrait soit du nom de la bataille de

Navarin à laquelle le propriétaire de la ferme aurait participé, soit de sa réponse en patois aux questions des gens « quoi de neuf aujourd'hui ? — *n'ava a rin* » (« rien de nouveau »).

Suspension des hostilités

Le *wagon de l'Armistice*, dont le nom est transparent, est la voiture de chemin de fer où furent signés l'armistice du 11 novembre 1918 entre l'Allemagne, la France et ses alliés, puis celui du 22 juin 1940 entre l'Allemagne et la France, tous deux à la clairière de l'Armistice dans la forêt de Compiègne (Oise). Ce lieu s'appelle aussi « clairière de Rethondes ». La voiture d'origine, détruite en 1945, remplacée par une voiture du même type 1913, est exposée dans un mémorial sur le site de la clairière de Rethondes, dans la forêt de Compiègne.

Les 100 ans de la Grande Guerre

L'*Anneau de la Mémoire*, ou Mémorial international Notre-Dame-de-Lorette, est un monument commémoratif des 100 ans de la Grande Guerre. Il est construit sur le site de la nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette, à Ablain-Saint-Nazaire (Pas-de-Calais). Les noms des soldats sont inscrits par ordre alphabétique, sans distinction de nationalité, de grade ou de religion. Les noms de 579 606 tués sur les 90 kilomètres de front du Nord-Pas-de-Calais, entre 1914 et 1918, représentent 40 nationalités.

Un site de recherche

Un site, MémorialGenWeb, constitue une base de données, en mise à jour constante, où sont consignés les noms des soldats et victimes civiles, français et étrangers, tués ou disparus par faits de guerre, inscrits sur les monuments aux morts des communes françaises, sur les plaques et sur les tombes des cimetières militaires.

Élisabeth Calvarin
Rapporteur de la Commission nationale de toponymie
e-calvarin@wanadoo.fr

TRAVAUX TOPONYMIQUES EN COURS

La colonisation européenne et le système toponymique au Cameroun

Les résultats d'étude d'un échantillon des noms de cinquante villes camerounaises, situées dans des contextes géographique et sociologique différents, dévoilent des repères pour mieux comprendre des logiques toponymiques des villes en Afrique subsaharienne ainsi que les circonstances de leur apparition et les conséquences de leur désignation. Il apparaît que la logique toponymique indigène est en nette opposition de celle implémentée par les ressortissants de l'Europe occidentale pendant la période coloniale. Le système toponymique urbain camerounais se présente ainsi comme un héritage fait d'une superposition de ces deux logiques diamétralement opposées.

Les déterminants du système toponymique précolonial : Une vision globale, une logique ensembliste, une approche méthodologique conjonctive

Les noms attribués aux villes par les Africains par le passé reflètent leur conception tant de la vie que de la place de l'homme dans l'univers. Il est important de souligner ici que dans la pensée traditionnelle africaine, la vie est conçue comme un ensemble d'éléments inter reliés et interagissant. Dans cette option, l'infinie diversité formelle cache toujours l'unité principielle.

Les communautés, leurs caractéristiques et leurs intérêts aussi bien que les spécificités environnementales déterminent les noms attribués aux lieux. Ces noms indiquent majoritairement : une communauté sociologique, un trait distinctif d'une communauté sociologique, une orientation, un emplacement, un environnement ou un trait distinctif de l'environnement. Cette manière de faire est invariable selon les groupes ethniques et les régions du Cameroun. L'unité du principe est établie dans les modes de pensée des communautés socio – culturelles africaines attestée dans le contenu du tableau ci – dessous.

Tableau 1. Les déterminants du système toponymique indigène

Réalité mise en exergue	Nom de lieu	Dérivant de	Langue	Signification
Origine de la communauté	Tignére	<i>Tiiner</i>	Mboum	Provenir d'en haut
Trait spécifique de l'environnement	Tcholliré	<i>Tcho lire</i>	Peul	Colline aux oiseaux
	Ngaoundéré	<i>Ngaou Ndere</i>	Mboum	Montagne ayant la forme du nombril
	Mvimli	<i>Mvimli</i>	Béti	Pierre arrondie
	Garoua	<i>Gwa Rwe</i>	Bata	Vallée aux saucissonniers
	Nkondjock	<i>Nkong Djock</i>	Yabassi	Contrée aux éléphants
Emplacement précis	Douala	<i>Madu M'ewale</i>	Douala	Embouchure d'Ewalé
	Abong Mbang	<i>Boung le Mbang</i>	Maka	Puits localisé au pied de l'Iroko
	Sangmelima	<i>Ezan Meli Ma</i>	Bulu	Au milieu des champs
	Ngoyla	<i>Ngo -y - la</i>	Ndjem	Trois pierres
	Kye - Ossi	<i>Kye Osi</i>	Ntoumou	Partie aval du cours d'eau Kye
Communauté sociologique	Edéa	<i>Adié</i>	Bassa	Clan de l'ethnie Bassa
	Guider	<i>Guidar</i>	Guider	Ethnie du Nord Cameroun
	Yabassi	<i>Yabassi</i>	Bassa	Ethnie du Littoral camerounais
Trait distinctif d'une communauté sociologique	Mbouda	<i>Mbou Nda'a</i>	Bamiléké	Peuple de paix
	Bandjoun	<i>Djo</i>		Peuple qui amasse
	Bangangte	<i>Pah Ha Nteu</i>		Peuple refusant la soumission
	Baham	<i>Pa Hom Meu Dye</i>		Peuple enfermant les individus dans les maisons sans ouvertures

Les déterminants du système toponymique colonial : Une vision sectorielle, une logique individualiste, une approche méthodologique disjonctive

Parmi les Européens qui ont influencé politiquement et économiquement le Cameroun, les Allemands, Anglais et Français tiennent une place de choix. Soucieux de marquer leur présence et de maîtriser le contrôle d'un espace africain, ils vont renommer certains lieux et produire des documents cartographiques selon des principes nouveaux et aux lourdes conséquences sur les communautés socioculturelles locales. Ce système toponymique colonial s'oppose radicalement au système en place car les colons européens ne poursuivent pas les mêmes objectifs que les populations natives.

Les individus, leurs caractéristiques et les intérêts propres à chaque puissance coloniale déterminent les noms imposés par les nouveaux maîtres des lieux. Ces noms informent parfois sur la puissance colonisatrice par exemple Lolodorf et Dschang (marque de l'Allemagne), Fort Fourreau renationalisé Kousseri et Obala (marque de la France), Victoria renationalisé Limbé (marque de la Grande-Bretagne). D'autres repèrent les principaux informateurs indigènes et collaborateurs clés de la politique coloniale (notables, commerçants, facilitateurs, etc.). Une troisième catégorie des noms rappelle que les territoires ont été conquis militairement (Yokadouma, Nkongsamba, Bertoua, Foumban).

La quatrième catégorie des noms de lieux traduit les difficultés rencontrées sur le terrain par les explorateurs européens pour se situer et pour communiquer avec leurs interlocuteurs africains. Il leur était difficile de trouver des traducteurs crédibles et en nombre suffisant pour explorer un pays comme le Cameroun marqué par ses très grandes diversités sociologique et ethnique. Pour se faire une idée assez précise, environ 250 groupes ethniques sont rassemblés au Cameroun.

À la question « où sommes-nous ici ? » d'un explorateur européen, son interlocuteur africain comprenait autre chose et l'explorateur reportait dans ses schémas et notes ce qu'il croyait avoir saisi. De ce mauvais dialogue dérivent des noms vides de sens, très souvent, et désorientant les populations africaines. Ces différents aspects sont synthétisés dans ce deuxième tableau :

Tableau 2. Noms de transcription coloniale

Réalité mise en exergue	Nom de lieu	Origine	Circonstance
Collaboration économique	Lolodorf	Individu nommé Lulé Kutang	Reconnaissance par les Allemands des rôles joués dans l'économie coloniale
	Kribi	Kikiribi individu de petite taille	Reconnaissance par les Portugais des rôles joués dans le commerce maritime
	OBALA	Individu nommé Ododald	Reconnaissance par les Français des rôles joués par cet individu dans leurs relations commerciales
Collaboration politique	AKONO OLINGA	notable	Reconnaissance par l'autorité coloniale des contributions de ces individus dans la réussite de leurs stratégies
	MBALMAYO	notable	
	NANGO EBOKO	notable	
	LOMIE	notable	
	ZOETELE	notable	
FIGUIL	notable		

Réalité mise en exergue	Nom de lieu	Origine	Circonstance
Conquête militaire	YOKADOUMA	Surnom du notable Menkouess	Reconnaissance de la bravoure de ces individus comme chefs guerriers
	NKONGSAMBA	Officier Martin Paul Samba de l'armée impériale allemande	
	BERTOUA	Du nom d'un grand guerrier Baya : MBARTOUA	
Maîtrise du Territoire	BIPINDI	Vient de Bibiné ou bois d'ébène en Bassa	Mauvaise interprétation de la question : quel est le nom de ce lieu ?
	FOUMBAN	Vient de Femben ou ruines des Mben	
	YAGOUA	Vient du Massa yaougoua ou collecte du bois	
	DSCHANG	Vient de Tsah Tsang ou terre conflictuelle	

Pour conclure, les études toponymiques révèlent des informations très utiles pour comprendre les modes de pensée, ainsi que les choix que les peuples font pour entrer dans l'histoire. Cette histoire qui est transcrite dans l'espace géographique recèle à la fois de nombreux secrets qui méritent d'être dévoilés, et des contradictions qu'il importe de corriger pour assumer le passé, mieux vivre le présent et pour construire un avenir meilleur.

Alex MengueMbom
Département de géographie, Ecole normale supérieure de Yaoundé
almengue@yahoo.fr

Michel Simeu-Kamdem
Vice-président de la division francophone du GENUNG
sodziwa@gmail.com

ÉVÉNEMENTS EN LIEN AVEC LA TOPONYMIE

Participation des membres de la division à des événements récents

- Plusieurs membres de la division francophone ont participé à la 11^e Conférence des Nations Unies pour la normalisation des noms géographiques (UNCSGN) et à la 30^e session du Groupe des Experts des Nations Unies sur les Noms Géographiques (GENUNG) qui se sont tenus à New York, du 7 au 18 août 2017.

Événements à venir

- Congrès régional de l'Union géographique internationale (UGI) sous le thème « Apprécier la différence », Québec. 6-10 août 2018
- Symposium international sur « Nommer les lieux en Afrique : enjeux sociaux, politiques et culturels », Niamey, 5-9 septembre 2018
- La prochaine réunion du Groupe d'experts des Nations Unies pour les noms géographiques aura lieu du 29 avril au 3 mai 2019.

N'oubliez pas de visiter le site Internet de la Division francophone pour plus de renseignements à propos de :

L'activité toponymique dans les États francophones

Le programme de travail de la Division

Les comptes rendus des réunions

Les bulletins toponymiques précédents

Les différents projets en cours ou terminés

La terminologie géographique en français

Et bien plus encore...

www.toponymiefrancophone.org

+ Vous désirez vous abonner à ce bulletin? Faites-le-nous savoir en écrivant aux adresses suivantes : sodziwa@gmail.com , jyp@ngi.be

+ Pour toute contribution à la prochaine édition du Bulletin d'information toponymique, prière de faire parvenir vos textes à ces mêmes adresses.